

La région

L'HISTOIRE DE LA SEMAINE

Ils présentent leur drone pompier au concours Lépine

LANDES Un drone capable de surveiller et d'éteindre les reprises de feu de forêt pourrait bien devenir le meilleur allié des sapeurs-pompiers



BLANDINE PHILIPPON
b.philipp@sudouest.fr

été 2017 : les températures caniculaires mettent les sapeurs-pompiers sur les dents. Et ils ont beau veiller au grain, des incendies monstres dévorent des centaines et des centaines d'hectares en Corse, à Bormes-les-Mimosas, aux portes de Saint-Tropez et de Nice, ou encore à Saint-Cannat dans les Bouches-du-Rhône.

À l'abri du tumulte et des flammes, à Biscarrosse, dans les Landes, dans l'atelier de recherche et développement de leur société Standing Innovation, Jacques Pitoux et Pierrick Duret travaillent d'arrache-pied. Ils peaufinent l'engin qui doit tuer dans l'œuf la hantise des soldats du feu, une fois qu'ils ont éteint l'incendie : un drone d'intervention, capable de surveiller et d'éteindre, dans des zones inaccessibles, les éventuelles reprises

de feux. Celles-là même qui monopolisent, des jours durant, parfois des semaines, des équipes entières de pompiers à l'affût de la moindre fumerolle.

Traqueur de fumerolles

La bestiole créée par le tandem d'inventeurs est munie de six moteurs et d'une nacelle équipée de deux caméras ; une caméra vidéo pour le contrôle et le pilotage du drone et une seconde, thermique celle-là, qui localise la zone à risque. Et ce même si les braises couvent à 30 centimètres sous terre. Le drone envoie ensuite les coordonnées GPS à l'équipe au sol s'il y a un danger imminent de reprise de feu.

Pour mener à bien leur projet, les inventeurs s'adjoignent les compétences de Patrick Dulong, un passionné de drones, qui prête les champs de son immense propriété de Ligardes (Gers) pour les premiers essais. Ils font aussi appel à Cédric Cautard, télépilote chez Air Marine. Il leur ouvre les portes de cette société, qui compte parmi les leaders du marché de la surveillance aérienne par avion et par drones civils.

Jacques Pitoux et Pierrick Duret nouent également un partenariat avec la société nantaise Elide-Fire France, qui fournit des boules extinctrices, constituées de phosphate de monoammonium ou

d'eau additionnée de polyphosphate d'ammonium, selon qu'il s'agit d'éteindre des flammes ou des braises.

À la fin de l'été 2017, après une activité particulièrement soutenue sur le front des incendies, c'est peu dire que, chez les pompiers des Bouches-du-Rhône (le Sdis 13), le drone de Jacques Pitoux et Pierrick Duret suscite beaucoup d'intérêt. Et comme se profile le 124^e congrès national des sapeurs-pompiers de France à Ajaccio, le commandant Éric Rodriguez, patron du Sdis 13 – et accessoirement référent national adjoint pour l'emploi des drones en sécurité civile – convie les deux inventeurs à le rejoindre en Corse.

Concours Lépine

C'était en octobre dernier. Depuis, l'intérêt des pompiers pour le drone n'a pas faibli. Des essais sont d'ailleurs prévus à Marseille, sur le site école du Sdis 13, où l'on peut reproduire, à grande échelle, tout type d'incendie. Il devra alors faire preuve de son efficacité sur les 2 500 m² de l'aire feux de forêts, sur laquelle sont reconstituées les trois strates de végétation. Une étape déterminante dans le succès de ce drone pompier, que ses démiurges espèrent voir adopté dans tous les secteurs où les feux de forêt constituent un risque naturel important.

Commercialisé autour de

D'AUTRES TROUVAILLES

Vingt-deux ans que Jacques Pitoux figure régulièrement au palmarès du concours Lépine. Parmi ses inventions : un bouchon en liège muni d'un dispositif qui retire la surpression d'une bouteille de champagne, un mécanisme facilitant les ouvertures d'huîtres, une machine à espresso universelle dotée d'un carrousel mobile recevant tous les types de dosettes, ou encore un système à débordement apte à être positionné sur les parois en bois d'une piscine hors sol, ainsi qu'une messagerie à traduction instantanée.

45 000 euros, il est en tout cas bien moins onéreux que les deux drones de 120 000 et 80 000 euros acquis l'an dernier par le Sdis des Bouches-du-Rhône et seulement équipés d'une caméra thermique... En attendant, le drone du duo d'inventeurs participe en ce moment même au concours Lépine dans la catégorie Nouvelles technologies. Il est visible jusqu'au 8 mai dans le hall 2.1 de la Foire de Paris, porte de Versailles.

Cédric Cautard, Pierrick Duret, Patrick Dulong et Jacques Pitoux, lors des premiers essais dans le Gers. DR



VOUS AVIEZ RATÉ ÇA

Sur la ligne Bordeaux-Marseille, un pilote refuse de décoller avant d'être certain d'avoir assez de carburant



On ne saurait lui en tenir rigueur : vendredi dernier, à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, un pilote de la compagnie Easyjet qui devait assurer la liaison vers Marseille a refusé de décoller, car il n'était « pas sûr » de disposer d'assez de kérosène. « Nous avons des doutes sur la quantité de kérosène dans notre réservoir. On n'est pas sûr d'en avoir assez pour faire notre vol. On va vérifier ça sur nos ordinateurs puis physiquement dans le réservoir », a annoncé le pilote à ses passagers, selon un journaliste du quotidien « 20 Minutes » présent à bord. Pour les faire patienter, le chef de bord a proposé aux passagers de visiter le cockpit et de prendre des photos. Finalement, l'avion a décollé avec 1 h 30 de retard et est arrivé sans encombre à Marseille. ILLUSTRATION GUILLAUME BONNAUD/« SUD OUEST »

VITE VU, VITE DIT

Tir à l'arc vs ragondins

Pour endiguer la prolifération des ragondins aux abords de La Masse, un cours d'eau qui traverse Agen, la municipalité a décidé d'employer une méthode inédite en faisant appel à l'association des chasseurs à l'arc de Gascogne 47. Une première opération de repérage a eu lieu ce matin à l'aube, avant qu'une quinzaine d'archers ne soient dépêchés sur les berges les 6 et 19 mai prochains. ARCH. E. DROUINAUD/« SO »



À Mont-de-Marsan, une coupe à la pleine lune



La légende voudrait que la pleine lune soit le moment idéal pour se couper les cheveux. Ils repousseraient ainsi plus forts et plus beaux. Fort de ce constat jamais scientifiquement prouvé, le coiffeur montois Stéphane Paillaugue, ouvrira son salon lundi soir (soir de pleine lune) à partir de 20 heures et « jusqu'à 2 heures maximum ». PHOTO DR

1 250

C'est le nombre de kilomètres que compte parcourir Francis Magnaldi et sa compagnie, à bord d'un vieux tracteur (années 1970) tirant une à peine moins vieille caravane (années 1980). Partis de Saint-Paul-en-Born, dans les Landes, ils doivent rallier Römerberg, en Allemagne pour y participer à un rassemblement de tracteurs anciens le 1^{er} mai. Vitesse maximale autorisée : 25 km/h. P.H.L.C.





PAR CHRISTIAN SEGUIN

LES PETITES ROUTES DU BONHEUR

Le village unique du zoologue bryozoologiste

SAVIGNAC-LES-ÉGLISES (24) Depuis 43 ans, Jean-Loup d'Hondt fait de la commune une référence unique en France d'étude de la biodiversité



Jean-Loup d'Hondt, une élégance constante à enrichir le patrimoine de l'humanité. PHOTO CH.L.S

La maison veille à l'orée du bois, la dernière avant le mystère, et son seul occupant reste très discret. Jean-Loup d'Hondt, docteur es sciences, directeur de recherche honoraire au CNRS, spécialisé en zoologie, a passé sa vie au Muséum d'histoire naturelle à Paris. C'est la maison d'un sentiment, celle de Marie-José, ingénieure d'études, son épouse défunte. Il y vient six fois par an. Elle l'attend.

Qu'est-ce qu'un zoologue bryozoologiste ? Un capitaine de la recherche fondamentale, outil de connaissances et pas mercantile ; un homme du silence, un contemplatif réceptif aux mouvements de la nature et à ses caractères distinctifs. Il voit le pinson qui vous échappe. À l'école primaire, il rassemblait les insectes près de Pau, où il est né. Et à 20 ans, ceux des environs de Bordeaux, où il étudiait. Sa première thèse visait la microfaune des sables du bassin d'Arcachon, et la seconde, les bryozoaires, des organismes de petite taille, marins ou d'eau douce, vivant en colonies.

Il est l'un des trois chercheurs de la planète à s'intéresser au développement des bryozoaires ctenostomes. Jean-Loup d'Hondt a découvert 250 espèces animales dans les campagnes océanographiques ou en milieu abyssal, rédigé près de 700 ouvrages, articles scientifiques et manuels universitaires, participé à quantité de missions et de jurys. Et puis il a un jardin extraordinaire, le territoire de Savignac. Depuis 43 ans, il organise, à cet endroit d'une zone naturelle d'intérêt écologique, un événement remarquable autant qu'inconnu des populations. Il y mène l'inventaire exhaustif de la biodiversité de la commune. Savignac est à ce titre une exception française.

Ici passent des zoologistes et des botanistes de sociétés savantes réputées. On les voit parfois, endormis dans leur voiture, un filet fauchoir à la main. Prospections floristiques et faunistiques alimentent l'œuvre dont rend compte l'Ascalaphe, le bulletin qu'il rédige en grande partie, issu de l'association culturelle qu'il a co-créée. On recense aujourd'hui à

Savignac 4 300 espèces, dont 2 300 insectes, 1 050 plantes, 300 champignons et à peu près 150 vertébrés. C'est la commune de France la plus riche en papillons de nuit, 207 différents, entre maisons, bois et jardins. La seule de Dordogne qui possède des éponges d'eau douce. Un bras mort de l'Isle a permis d'identifier un bryozoaire jamais trouvé ailleurs. Un zoologiste, à Bordeaux, étudie les punaises de Savignac. Un autre, à Cambrai, les Hyménoptères, abeilles et groupes apparentés. Dans ce paysage de causses, au climat très contrasté à tendance continentale, on a même découvert des araignées méridionales.

Il y a finalement quelque chose d'extraordinaire à cultiver pendant plusieurs décennies le paysage qui vous habille. L'ancien président de la société zoologique de France n'en retire aucune gratification. Il lui suffit de suivre Montaigne, qui s'inquiétait du savoir acquis par chacun et non transmis. Dans la crise générale de la biodiversité, bien au-delà du seul désastre des produits phytosanitaires, il prend acte de la défaillance d'informations qui accable le domaine des sciences de la vie, où l'on confond écologie et protection de la nature. Il s'inquiète d'une possible rétrogradation, dans l'enseignement, des sciences naturelles en matière à option. Depuis une quinzaine d'années, il allonge sa liste des disparus, des bouvreuils aux moineaux friquets et des grenouilles rousses aux coccinelles autochtones.

Un monde s'en va. Du moins saura-t-on que Jean-Loup d'Hondt, dans le royaume de Savignac, maintient ses filets de récolte en action, avec cette élégance-là, d'un explorateur dévoué à l'enrichissement du patrimoine de l'humanité.

ENTRE NOUS

Vous voulez parler de votre identité, de vos modes de vie, de vos fiertés, de vos envies, de vos entreprises. Envoyez-moi vos propositions, je viens vous rencontrer : c.seguin@sudouest.fr ou Christian Seguin, Journal « Sud Ouest », 23, quai des Queyries, 33094 Bordeaux.

ÇA FAIT LE BUZZ

Des chamans venus des cinq continents en Charente



Pour la deuxième fois, Genac, petit village de Charente, reçoit le Festival international du chamanisme. Depuis jeudi et jusqu'à demain, 3 500 visiteurs sont attendus. Ils pourront entrer en contact avec 220 chamans venus du monde entier (des Papous, des Pygmées, des Mongols, des Aborigènes d'Australie...). Mais attention, les organisateurs ne planent pas : ils ont bien précisé que les rituels se faisaient « sans adjuvant », donc sans drogue, en toute légalité ! PHOTO J.G.